

Au cours du premier semestre, nous avons eu la chance de concevoir une exposition collective autour d'un thème aussi vaste que profond : le temps, ou *Zaman* en persan. Ce mot simple a guidé l'ensemble de notre démarche, de la sélection des œuvres à l'agencement de l'espace, en passant par les choix de scénographie.

Le choix du sujet ne fut pas difficile. Chacun a proposé une idée, et le thème du temps s'est imposé par un vote collectif. Rapidement, nous avons exprimé le désir de dépasser une approche purement historique ou linéaire du temps pour explorer ses multiples formes d'apparition dans l'art : temps mesurable, temps vécu, suspendu, effacé, déconstruit.

Le choix de Téhéran comme point d'ancrage fut ambitieux. Le lien avec le Musée du Temps s'est imposé pour sa charge symbolique, mais nous avons rencontré de vraies difficultés à trouver des œuvres en lien direct avec la ville. À plusieurs reprises, l'idée de changer de lieu a surgi mais nous avons tenu à lui rendre hommage.

Notre principale source d'inspiration fut le travail d'Ólafur Elíasson, artiste contemporain islandais-danois dont les installations immersives dépassent les limites traditionnelles de l'espace muséal. Il nous a encouragés à penser une scénographie où le spectateur ne serait plus un simple regardeur, mais un corps traversé par une temporalité.

La forme du cercle, inspirée du cadran d'une montre, s'est naturellement imposée. Mais sa modélisation fut un moment particulièrement stressant. Il fallait concevoir une circulation cohérente dans un espace sans début ni fin, où les œuvres dialoguent librement sans se perdre. Pinterest nous a beaucoup aidés, grâce à ses tableaux partagés qui nous ont permis de visualiser des exemples d'expositions circulaires et nourrir notre réflexion.

Le projet s'est bâti pas à pas, dans une organisation souple mais structurée. Aucun rythme imposé, chacun avançait selon ses forces, avec un souci constant de cohérence et de communication. Malgré nos parcours variés, une véritable synergie s'est créée : entre recherche, écriture, scénographie et outils numériques, chacun a trouvé sa place.

Au-delà de l'exercice académique, cette exposition fut une aventure collective exigeante mais enrichissante. Ces choix ambitieux, parfois remis en question, nous ont appris qu'en création, il vaut parfois mieux ajuster ses attentes pour mieux les réaliser.

Zaman est ainsi devenu bien plus qu'une exposition : une expérience du temps pensé, montré, ressenti, mais aussi partagé.